

— Je regardais la lune. Elle est vraiment magnifique, dis-je avec une intonation qui sonne faux, en fuyant vers la fenêtre.

Comme si je m'en souciais de la lune, en cette minute ! Il s'accoude à la rambarde comme moi. On se tient côte à côte comme au jour de mon arrivée quand il m'a montré ma chambre. Tant de choses ont changé depuis. On fait mine de contempler le paysage nocturne. Tous mes sens sont captivés par sa présence. S'il fait un seul geste dans ma direction, je suis perdu. Et là où je mesure la gravité de ma confusion, c'est que je crève d'envie qu'il le fasse ce geste. Lui aussi m'attend. Je le sais.

— C'était bien, hein, cet aprèm', au ruisseau ? dit-il.

— Oui, c'était bien.

Avec le clair de lune, on se voit presque comme en plein jour, malgré tout j'ai du mal à discerner si mon malaise, que je sais on ne peut plus visible, l'amuse ou l'inquiète. Je frémis quand il me touche le bras.

— Voyons, Yvan, on ne fait rien de mal, dit-il en me considérant un peu comme si j'étais un enfant qu'on doit rassurer.

— Pour l'instant. Mais, tu sais comme moi que si tu restes ici...

— Et alors ? C'est de ça que je parle.

— Enfin, tu crois quoi ? Qu'on va baiser là, ni vu ni connu, sous le toit de tes parents ? Tu penses qu'ils apprécieraient de...

— Laisse mes parents où ils sont une minute. Il est trois heures du matin, ils dorment à l'autre bout de la maison. Ils n'en sauront jamais rien.

Il reste calme, mais comme je vois le feu qui l'habite ! Il me veut et il m'aura. Lui comme moi le savons.

— Yan, Yan, Yan... Je te l'accorde, il se passe entre nous quelque chose de fort, et qui me touche réellement. Et, franchement, pour une bête pulsion, je me dis que ça serait idiot de tout gâcher en provoquant un drame.

— Un drame ? Mais...

— Si on nous surprenait, ça pourrait très mal tourner. Je n'ai pas l'impression que tu t'en rendes compte.

— Mais...

— En plus, je ne suis pas chez moi, ici. Je ne me sens pas à l'aise

— Mais écoute-moi un peu. Personne ne va nous surprendre !

— On se verra tranquillement à Paris, tenté-je, en désespoir de cause.

— Je ne reviens à Paris que début septembre, pour la rentrée. Je pars encore trois semaines à Annecy chez mes cousines. Ce qui veut dire qu'on ne se reverra pas avant cinq bonnes semaines.

— Ah... Merde... Écoute, ça va peut-être nous sembler un peu long, mais je préférerais qu'on voit à ce moment-là. C'est plus raisonnable.

— Raisonnable ? Mais, bien sûr, se moque-t-il, en croisant les bras.

Il me considère avec une désapprobation attendrie, la tête un peu penchée, légèrement déhanché. Il est beau à hurler. Il me désire, n'attend que mon bon vouloir... Ma main, comme de sa propre volonté, va se poser à sa taille et, avant même que j'aie eu le temps de réaliser mon geste, je me retrouve les lèvres sur les siennes. Besoin irrépressible de ce contact. Manifestement pas surpris par ce soudain revirement, il m'enlace, et on s'oublie dans un baiser torride d'une douceur indicible qui lève en moi des envies fabuleuses. Rien qu'à sa manière de m'imposer sa